

## RÉCRÉATIONS ARITHMÉTIQUES

## CONCOURS OUVERT

Mon cher SAMEDI,

Comme suite à la question de divisibilité par 9 et par trop naïve que vous avez publiée cette semaine, j'ose vous en envoyer une autre pour être soumise aux nombreuses solutions de nos jeunes étudiants en vacances. Si les réponses sont intéressantes, un de vos rédacteurs ou moi donnerons les noms des clairvoyants et la série sera continuée jusqu'à la rentrée.

Votre fidèle lecteur,

H. D.

— Quand on multiplie 37 par 3 on obtient 111 ; par 6 on obtient 222 ; de même  $37 \times 9 = 333$ ,  $37 \times 12 = 444$  etc., ce qu'on peut traduire ainsi :

Si on multiplie successive. ment 37 par les 9 premiers termes d'une progression arithmétique, dont le premier terme et la raison sont 3, tous les produits obtenus se composent de 3 chiffres ayant même valeur absolue.

On demande de justifier cette observation et de généraliser.

## QUESTIONS D'AFFAIRES

*Percanche.*—Henri a-t-il été bouleversé lorsque tu lui as dit que tu ne l'aimais pas assez pour l'épouser ?

*Marguerite.*—Non, le brutal ! Il s'en est simplement allé en disant : Très bien ! les affaires sont les affaires.

*Lui.*—Voulez-vous m'épouser ?

*Elle.*—Non.

*Lui.*—J'aurais cru le contraire, j'ai toujours encouragé votre père.

## SURNATUREL

*Joe.*—On ne dirait jamais que cet idiot de Beaulievieux a passé la soixantaine. Il use des cosmétiques et des teintures avec un art véritablement merveilleux. Il y a dix ans, il paraissait avoir quarante ans ; aujourd'hui on lui en donnerait à peine trente.

*Bill.*—Je te crois ; si ça continue il mourra certainement de jeunesse.

## LES ABSENTS ONT TOUJOURS TORT

*Docteur.*—Ma chère il est grand temps que nous retournions à Montréal.

*Sa femme.*—Comment, déjà ! il y a peine quinze jours que nous sommes à Cacouana.

*Docteur.*—C'est vrai, je le regrette ! mais je crains que si je reste plus longtemps absent, tous mes malades ne guérissent.

## RECETTE DE CUISINE

Scène de maison de pension ;

*Elle, (lisant).*—Voilà une bonne invention, un américain vient de trouver le moyen de faire des belles statues à l'aide d'un liquide qui attendrit le marbre.

*Lui.*—Vrai ! je voudrais bien en essayer une bouteille sur mon steak.

Maitresse de pension s'évanouit.

## LA BALANCE DE L'AMOUR

Entre deux jeune filles.

—Charles et Georges m'ont tous les deux demandée en mariage, le quel dois-je prendre ?

—Georges est-il riche ?

—Il n'a que \$1,500 par an.

—Combien dépense-t-il ?

—\$1,400.

—Et Charles ?

—Il a \$10,000 de revenu.

—Combien dépense-t-il ?

—\$12,000.

—Prends Georges.

## PENSÉES D'UN ANCIEN TOUAREG

(Traduit de l'Arabe.)

Prince sans justice ; fleuve sans eau.

\*\*

Riche sans bienfaits ; arbre sans fruits.

\*\*

L'ignorance est la nuit de l'esprit ; mais une nuit sans lune ni étoiles.

\*\*

La conversation d'un sot ressemble à ces manteaux de cuir qui accablent le corps sans le réchauffer.

\*\*

Souvent une once d'honneur vaut mieux qu'un quintal d'or.

\*\*

Ne te laisse pendre pour jouet par personne ; le pays ou souffre ton honneur quitte-le, son sol fut-il pavé de rubis.

\*\*

L'homme le plus intelligent peut se tromper, le sabre le plus tranchant peut trahir.

\*\*

Donner des conseils à un fou, c'est offrir du savon à un nègre pour se blanchir la peau.

\*\*

Quoique la langue n'ait point d'os elle les brise.

\*\*

Si tu dis que le lion est un âne, va lui mettre un licol.

CHOUÏA.

## LE CHEMIN LE PLUS COURT

*Henri.*—Louisa, vous vous êtes toujours montré bonne pour moi, conseillez-moi. J'aime Belle Flirty à la folie, mais elle me traite avec la plus profonde indifférence, que dois-je faire ?

*Louisa.*—Rien... je vais lui dire de vous tout le mal que je pourrai imaginer. Vous verrez comme elle va changer.

## DU PLUS AU MOINS

*Maman.*—Vos quatre filles vont faire sensation au bal, ce soir. Toutes plus jolie les unes que les autres. N'êtes-vous pas fier de telles enfants ?

*Papa, (soupirant).*—Si, mais pourquoi faut-il qu'elles soient toutes moins mariées les unes que les autres ?

## LE CHEMIN DU CIEL

*Septique.*—Tout ça, monsieur le curé, c'est des attrape-nigauds, vous parlez toujours du ciel, vous seriez bien en peine de m'en indiquer le chemin.

*Le Curé.*—Nullement, mon ami. Tournez à droite et filez jusqu'au bout.

## MUSIQUE OBLIGATOIRE

*Charley.*—Ton logement est très convenable, mais est-ce que tu ne peux pas te débarrasser de cet idiot qui racle continuellement du violon, dans la chambre à côté ?

*Joe.*—Que veux-tu ; je ne puis pas le tuer, c'est mon père.

## ILS NE MENTENT JAMAIS

*Gobemouche.*—Vous m'avez indignement trompé ; vous m'aviez assuré qu'il y avait de l'eau en quantité à 200 pieds de la maison, et je n'en ai pas vu une goutte à un mille à la ronde.

*Agent d'immobles.*—Eh ! je ne vous ai jamais dit que vous verriez de l'eau, je vous ai dit que vous en trouveriez à 200 pieds ; creusez, mon cher monsieur, et vous en trouverez. Les renseignements de notre maison sont toujours exacts.

## JUGÉ SELON LES APPARENCES

*Salomon.*—Gravades ? Prodelles ?...

*Porepacha* (plein de suffisance).—Ai-je l'air d'un homme qui porte une cravate de trente sous ?

*Salomon.*—Ch'en affre aussi te tix sous.

## L'EFFET DES VACANCES

*Bouleau.*—Quelle mine vous avez Bouleau ? vous devriez prendre des vacances !

*Bouleau.*—C'est justement là qu'est le mal ; j'en arrive. Quel épuisement !

## METIER PENIBLE

*Fermière* (à un vagabond).—Travaillez-vous, quelquefois ?

*Vagabond.*—Tous les jours.

*Fermière.*—Qu'est-ce que vous faites ?

*Vagabond.*—Je me creuse l'estomac.

## JUGÉ PAR UNE EXPERTE

*Smartey* (entrant dans un magasin de bibelots et voulant faire le spirituel).—Mademoiselle, est-ce que vous ne tenez pas l'article mari, ici ?

*Vendeuse.*—Si, monsieur, est-ce pour faire des offres ?

*Smartey.*—Certainement !

*Vendeuse.*—Demandez le comptoir des articles à 10 sous.

## DIFFICILE A PLAIRE

*Madame Parvenu.*—Décidément votre institutrice a volé son argent, elle aurait dû vous apprendre qu'on n'élève pas la voix comme vous venez de le faire en causant avec mademoiselle Parcine.

*Mademoiselle Parvenu.*—Je ne vous comprends plus ma mère ; ne m'avez-vous pas recommandé dès que vous avez aperçu la voiture de mademoiselle Parcine s'arrêter à notre porte, de ne pas laisser tomber la conversation.

## TALENT INCONNU

*Chef d'orchestre.*—Je viens d'engager le cornet à piston que j'avais demandé mais savez-vous jouer du violon ?

*Mirésol* (découragé et distrait).—Je ne sais pas.

*Chef d'orchestre.*—Comment, vous ne savez pas ?

*Mirésol.*—Je n'ai jamais essayé.

## L'ESPRIT DES BETES

Minuit, dans l'étable d'un loueur de voitures.

*1er cheval.*—Pégase, je suis fatigué de la vie, je vais me pendre avec ma bride.

*2e cheval.*—O Bucéphale, pourquoi es-tu découragé à ce point ?

*1er cheval.*—Il n'y a plus de repos possible pour moi ; je suis devenu si rosse que je suis pris par tous les jeunes gens qui veulent promener leur blonde.

## EN ECLAIREUR

*Jeanne.*—Est-ce que le café est bon ce matin ?

*Jean.*—Délicieux.

*Jeanne.*—Et les toasts ?

*Jean.*—Je n'ai rien à dire contre elles ?

*Jeanne.*—La viande est-elle cuite à ton goût ?

*Jean.*—Elle me paraît particulièrement soignée, ce matin. Ah ! ça, ma petite femme où veux-tu en venir ?

*Jeanne.*—Tu es content de tout aujourd'hui ?

*Jean.*—Oui ; mais si je sais ce qui te prend ce matin je...

*Jeanne.*—Ne te fache pas mon ami ; je voudrais que tu me donnes un écu pour acheter des rubans.